

# RESTE-T-IL DES POISSONS DANS L'OcéAN ?

S'il est un sujet privilégié sur Radio Ponton, c'est bien la météo. C'est bien simple, après plus de 2 ans de navigation dans le Pacifique, nous savons



maintenant que les prévisions allemandes sont sans conteste les meilleures. C'est Günther qui nous l'a dit. Enfin, pour être honnête, John n'a pu s'empêcher d'esquisser un sourire en entendant pareille sornette puisqu'évidemment, la météo américaine est de loin la plus précise, cela va de soi. Avis que ne partage pas Alain qui a tout testé et qui peut

affirmer sans parti pris que MétéoFrance, ça rime avec confiance. Bref, nous, les Belges, n'avons pas de prévisions pour le Pacifique Sud et, par conséquent, nous ne pouvons pas prendre part à cet intéressant débat. Heureusement, il y a la pêche. Et, sur ce point, il n'est guère besoin de faire appel à l'équipe, seule la technique compte. Voilà pourquoi je vais vous parler de pêche plutôt que de météo...

Cependant, ceux qui ont essayé le savent, la pêche est un art difficile à maîtriser. Rares sont les marins qui divulguent leurs secrets. La couleur, la forme et la taille de l'appât, la longueur de ligne, l'influence de la phase lunaire, la température de l'eau, la vitesse du bateau, la pression atmosphérique, la taille des nuages, l'âge du capitaine et, bien évidemment, le cours du dollar sont autant de paramètres à prendre en considération. Pour ma part, je mise essentiellement sur la chance et l'obstination, tant il est vrai que

mes élucubrations pseudo-scientifiques ne m'ont jamais permis de pêcher quoi que ce soit alors qu'en laissant traîner la ligne suffisamment longtemps, on finit toujours par attraper quelque chose. Depuis Panama jusqu'en Nouvelle-Zélande, nous avons régulièrement réalisé de belles prises alors que d'autres, le croiriez-vous ? n'ont jamais rien ferré dans le Pacifique.

Bien que ce soit contraire à tous mes principes, je vais donc essayer de vous faire part de nos techniques de pêche, si l'on peut qualifier de 'techniques' la maigre expérience que

nous avons acquise en sillonnant la grande bleue. Je reste d'autant plus humble que je n'avais jamais réussi à pêcher la moindre sardine avant d'arriver dans le Pacifique.

## AVANT LA PÊCHE : LE MATÉRIEL

Bien entendu, je m'adresse ici aux pêcheurs du dimanche, qui ne souhaitent pas investir 5000 € pour pêcher 200 kg de poisson (c'est à peu près ce que nous avons pêché en 18 mois) et qui laissent leur ligne à la traîne derrière le bateau. Il va de soi que les professionnels qui disposent de 18 cannes à pêche

avec moulinet électronique multi-vitesses à détecteur de poissons intégré riront de la naïveté consternante du présent exposé.

Nonobstant, les lignes que j'utilise sont en nylon de 2 mm<sup>2</sup> de section, avec un bas de ligne en métal, auquel je fixe un leurre, généralement un poulpe en plastique et un hameçon double. Comme la taille du poisson qu'on pêche dépend de la taille du leurre, il est inutile de surdimensionner votre poulpe, car vous pourriez ferrer des poissons que vous seriez incapables de ramener à bord sans moulinet. Quant à la couleur du leurre, ma formation (lointaine certes) d'ingénieur civil m'a poussé à tester la palette entière de l'arc en ciel pour arriver à la conclusion suivante : ça ne change rien, bien que le jaune marche le mieux.

Par contre, j'ai pu constater qu'il ne sert à rien de lâcher 50 m de ligne derrière le bateau, la remontée du poisson n'en sera que plus longue et périlleuse, les chances de voir votre prise filer en ricanant augmentant évidemment avec la durée de vos efforts pour l'inviter à bord pour un petit repas. 15 m sont largement suffisants pour ferrer.

### PENDANT LA PÊCHE : L'EMBARQUEMENT

Autre petit truc : lorsque le poisson est dans l'eau, il se débat mollement, tente de plonger, d'aller à bâbord, à tribord, mais sans résultat probant. Par contre, dès que vous l'extrayez de l'eau, il sent sa fin proche et se met à rebondir sur les jupes en faisant des saltos vrillés, comme une gymnaste olympique.



• Le poisson dûment maîtrisé par Cécile



• Une belle dorade coryphène

En cette occasion, non seulement cette boule de muscles peut occasionner de vilaines blessures, mais il n'est pas rare qu'il se libère et vous fausse compagnie sans dire au revoir. Ayant relaté nos mésaventures à quelques pêcheurs du cru, nous avons reçu un conseil que nous mettons depuis lors scrupuleusement en application : dès que le poisson mord, je commence à le ramener au bateau à la force de mes petits bras. Pendant ce temps, Cécile, ma femme, prépare un bout avec un nœud coulant et une couverture. Lorsque le poisson est à proximité du bateau, Cécile s'attache à la ligne de vie et s'approche de la jupe. D'un coup sec, je hisse le poisson sur le plat-bord et Cécile le prend par surprise en le recouvrant immédiatement avec la couverture. Plongé dans le noir, le poisson se calme instantanément et Cécile s'agenouille dessus afin de lui passer le nœud coulant autour de la queue. Elle fait quelques tours morts et arrime solidement le cordage au portique. Une fois pendu, le poisson est cuit, si j'ose dire. Il ne s'échappera plus, pour autant que le nœud coulant soit bien souqué. Ce procédé a considérablement augmenté le taux de sushification de nos prises.

### APRÈS LA PÊCHE : LA LEVÉE DES FILETS

Une fois le poisson pendu au portique, nous le laissons mourir sans avoir recours à la technique du rhum dans les ouïes, bien trop coûteuse hors des Caraïbes, ni du coup de manivelle de winch sur la tête, car on n'est pas des sauvages. Par ailleurs, il convient de le laisser quelques heures en l'air. En effet, pour peu que vous souhaitiez lever les filets plutôt que tronçonner des darnes, il vous faudra écorcher le poisson, ce qui sera d'autant plus aisé que la peau sera sèche. Elle se détachera facilement, surtout si vous prenez la peine de l'arracher de la tête vers la queue, ce qui

vous évitera d'embarquer simultanément des lambeaux de chair. A ce sujet, il est utile de forer un petit trou dans la peau à peine enlevée et d'y glisser les doigts, ce qui vous donnera une bonne prise pour la suite des opérations.



• Découpe dans les règles de l'art

### ET VOILÀ !

Je pêche toujours la journée. La seule tentative faite de nuit m'a valu la perte de ma ligne : étant seul à la manœuvre puisque ma femme dormait, je n'ai pas réussi à ramener le poisson dans le cockpit, ce qui a conduit ma prise à servir d'appât pour un prédateur plus volumineux qui n'a laissé aucune chance à ma ligne...

Enfin, dernier petit détail, nous avons presque toujours pêché lorsque nous filions à plus de 5 nœuds, sauf quand on faisait du moteur et qu'on repérait les concentrations d'oiseaux en surface. Le ballet des volatiles indique à coup sûr la présence d'un banc de poissons, qu'il suffit de traverser tranquillement pour faire des touches.

En définitive, moyennant un investissement très raisonnable – une centaine d'euros – et sans vous casser la tête avec des technologies de pointe, vous pouvez régulièrement attraper des poissons de 10 à 30 kg, soit bien plus qu'il n'en faut pour rassasier une famille de 5 personnes. Outre le plaisir de ramener une proie à bord et d'avoir du poisson frais pour la semaine, c'est aussi l'occasion de démontrer à ses enfants admiratifs son incroyable talent pour dompter la nature, ce qui reste le plus important à tout papa qui se respecte. À ce sujet, dans un prochain billet, je n'hésiterai pas à aborder une autre forme de pêche : le harponnage tous azimuts à Corail City.

• Eric Laruel